

Claude Geffré, *De Babel à Pentecôte. Essais de théologie interreligieuse*

Paris, Le Cerf, coll. « Cogitatio Fidei », 247, 2006, 363 p.

René Luneau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3950>

DOI : 10.4000/assr.3950

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 115-283

ISBN : 2-7132-2124-2

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

René Luneau, « Claude Geffré, *De Babel à Pentecôte. Essais de théologie interreligieuse* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-51, mis en ligne le 13 février 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3950> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.3950>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Claude Geffré, *De Babel à Pentecôte.* *Essais de théologie interreligieuse*

Paris, Le Cerf, coll. « Cogitatio Fidei », 247, 2006, 363 p.

René Luneau

- 1 La notoriété internationale du théologien Claude Geffré n'est discutée par personne et c'est pourquoi le livre qu'il vient de publier ne peut que retenir l'attention, d'autant qu'il aborde une question qui, depuis quelques décennies, bouleverse, le mot n'est pas trop fort, les horizons habituels de la réflexion théologique au sein du catholicisme : celle d'un *dialogue* avec les grandes religions du monde, qu'elles soient ou non monothéistes. L'auteur reprend ici les textes d'articles et de conférences données aux quatre coins du monde, à l'occasion de congrès internationaux, entre 1992 et 2005. Toutefois le travail de réécriture, de mise en forme auquel il s'est astreint font qu'il s'agit bien ici d'un livre et non d'une simple compilation.
- 2 Dans la déclaration conciliaire *Nostra aetate* du 28 octobre 1965, et pour la première fois dans son histoire, l'Église catholique reconnaissait solennellement que les religions non chrétiennes « apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes » et exhortait ses fidèles à dialoguer et à collaborer avec elles « en reconnaissant, en préservant, en faisant progresser les valeurs spirituelles, morales et socioculturelles dont elles sont porteuses ». Et pour que cela ne reste pas lettre morte, deux décennies plus tard, le pape Jean-Paul II invitait tous les chefs religieux du monde à le rejoindre à Assise (27 octobre 1986) dans une commune démarche pour la paix.
- 3 Ce n'est pas sans raison que C. Geffré voit dans ces deux événements « un tournant herméneutique de la théologie », elle-même indissociable de l'histoire des hommes et de son devenir. Force est donc de réfléchir aujourd'hui, pour un christianisme jusqu'alors sûr de lui-même, à la signification d'un pluralisme religieux accepté comme un donné irréductible – comment la pluralité des langues et des cultures à travers le monde aurait-elle pu ne pas conduire à ce pluralisme des religions ? – et considéré non plus comme un obstacle dont il faudrait, bon gré mal gré, prendre son parti mais comme une chance à saisir.

- 4 Impossible de résumer en quelques lignes les fruits de l'énorme travail de recherche que l'auteur poursuit avec obstination depuis des décennies. Relevons qu'à ses yeux, il ne s'agit plus de voir dans les grandes traditions religieuses qui se rencontrent à travers le monde, des ébauches inachevées dont le christianisme serait l'ultime et parfait accomplissement (J. Daniélou, H. de Lubac, K. Rahner, Y. Congar) mais des référents essentiels qu'il faut accepter pour eux-mêmes, avec *les richesses qui leur sont propres* (p. 109). Car dans la diversité de ses réalisations historiques à travers les siècles, le christianisme n'a pas et ne saurait épuiser toutes les formes du religieux. Sans rien perdre de la singularité de sa profession de foi qu'il ne saurait remettre en question, il peut apprendre beaucoup dans un dialogue intra-religieux qui apparaît aujourd'hui comme « l'horizon de toute réflexion théologique ». Rejoignant ici les intuitions de Michel de Certeau, dont il fut l'ami, G. Geffré n'hésite pas à le reconnaître : « Selon la pédagogie même de Dieu dans l'histoire du salut, il y a (pour le christianisme) une fonction prophétique de l'étranger pour une meilleure intelligence de sa propre identité » (p. 56, 110). On a toujours besoin de l'autre et il faut faire toute sa place à une « herméneutique de la différence » (p. 19, 110, 123). Au regard de la réalité ultime vers laquelle chacun chemine, que pouvons-nous espérer ensemble ?
- 5 À la vérité, Vatican II a ouvert un chemin dont on ne percevait pas très bien, alors, vers quels horizons il pourrait conduire. Nous ne sommes qu'au tout début d'une recherche. Elle nécessitera, de toute évidence, une « patience géologique » (H. Le Saux). Mais elle représente dans l'histoire religieuse du monde une ouverture inattendue, et s'il faut en croire la rencontre d'Assise, un pas vers la compréhension et la paix entre les hommes. Qui pourrait aujourd'hui ne pas s'en réjouir ?